

Zeitschrift: FemInfo / Verein Feministische Wissenschaft Schweiz = Association suisse femmes, féminisme, recherche

Herausgeber: Verein Feministische Wissenschaft Schweiz

Band: - (2006)

Heft: 4

Rubrik: Mitglieder im Fokus = Parcours des membres : Kristina Schulz, Ursula Renold

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 10.04.2026

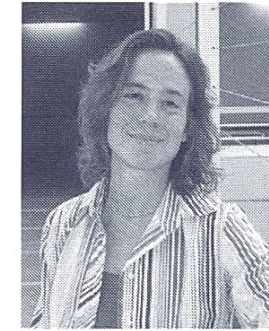
ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

«la Suisse romande m'a véritablement tentée»

Ecrire une notice biographique comme ceci - on me le demande de temps à autre. Or, comment répondre à toutes ces petites questions susceptibles de déclencher une crise identitaire : qu'est-ce qu'on est, qu'est qu'on veut, où on va... ? Du courage, je me dis, ne s'agit-il pas là aussi d'une occasion de redonner de la cohérence, de reconstruire un parcours, de se rendre compte que, finalement, tout s'est bien passé ?

Quant je suis arrivée en Suisse, il y maintenant plus que 4 ans, je savais pas que je vais rester autant longtemps, peut-être pour toujours, qui sait ? C'était pour un simple post-doc en sociologie, projet de deux ans sur la société allemande, avec un professeur en sociologie, Franz Schultheis, qui, lui, avait été nommé professeur d'abord à Neuchâtel, puis à Genève. Ayant fait toutes mes études dans une « francophilie » - et mon doctorat en histoire en co-tutelle franco-allemande (Université de Paris 7 - Bielefeld) - la Suisse romande m'a véritablement tentée (et le fait encore aujourd'hui). Passée neuf mois dans le pays magnifique de Neuchâtel, deux années « au bout du lac » ensuite - le projet à terme, le livre qui était censé d'en découler bien évidemment pas - il fallait y consacrer encore une

Kristina Schulz
kristina.schulz@unil.ch



année et demie pour le faire sortir enfin au joli mois de mai 2005 (F. Schultheis ; K. Schulz (Hg.), Gesellschaft mit begrenzter Haftung. Zumutungen und Leiden in deutschen Alltag, Constance 2005). Parallèlement à cette recherche qualitative - qui avait comme exemple « La misère du monde » de Pierre Bourdieu et son équipe - j'ai commencé à donner des cours et séminaires au département de sociologie à Genève sur des thèmes en relation avec ma thèse, portant, d'un point de vue comparatif, sur les mouvements féministes en Allemagne et en France (1968-1976). Ensemble avec des collègues, on a développé un projet sur l'encouragement de la relève féminine dans la recherche fondamentale du FNRS, étude de pilotage dont les résultats ont été présentés à plusieurs occasions depuis le printemps 2005 (entre autre à l'occasion de l'assemblée générale de Femwiss à Berne au printemps 2005). Cette recherche va certainement trouver une suite, étant donné les résultats assez frappants en ce qui concerne la différence des chances de réussite des requêtes selon le sexe du requérant ou de la requérante.

Mais, pour des raisons qui n'importent pas ici, cette suite ne sera plus assurée par l'équipe qui avait développé, il y deux ans, l'idée du projet. On s'est penché vers autre chose.

Actuellement je travaille sur un projet de recherche qui me tiens beaucoup à cœur : une analyse du champ littéraire helvétique des années 30, plus précisément, il s'agit d'une étude sur les écrivaines et écrivains de l'exil allemand et français en Suisse. Pour ça, je parcours beaucoup le pays, possède l'abonnement générale, connais par cœur les horaires des trains, comme une vraie nomade, au moins une moitié de la semaine. Selon mes autres activités, dans un réseau de recherche européen à Genève par exemple, ou dans un groupe de discussion

« FemWiss est, pour moi, ... un point de repère dans le paysage de recherche et de militantisme en Suisse, paysage que moi, en tant qu'étrangère, commence à découvrir avec beaucoup de curiosité »

sur les mouvement sociaux des « années 68 » à Zurich, ils s'agit des « moitiés » plus ou moins longues... L'autre moitié (plus au moins courte...) je travaille dans mon bureau à UNIL, ou j'occupe un poste de suppléance m.a. en histoire sociale et

économique avec un accent sur l'histoire des rapports de genre. J'apprends à remplacer les « quatre-vingts » par des « huitants », le « handy » par le « natel », le « BFSH 2 » par « HUMENSE » (et vice-versa)... et me fait pourtant souvent avoir... Avec plaisir...

Dr. phil. I Ursula Renold
ursula.renold@bbt.admin.ch
Heute: Direktorin, Bundesamt für Berufsbildung und Technologie



Gute Vorbilder brauchen wir!

Um die Gleichstellung zwischen Frauen und Männern nachhaltig zu verwirklichen, braucht es vielfältige Unterstützung und eine breite Vernetzung unter den Frauen. Es braucht aber auch Vorbilder, welche aufzeigen, wie die Gleichstellung tatsächlich funktionieren könnte, insbesondere in der Lehre, der Forschung, in der Führung und der Familie. Dabei denke ich an Frauen, welche ihre Studien im technisch-naturwissenschaftlichen Bereich mit Erfolg absolviert haben und junge Frauen als Mentorinnen ermutigen, dasselbe zu tun. Es braucht Genderstudies, welche Forschungsergebnisse generieren, die herrschende Vorurteile entkräften oder die Lösungen aufzeigen zur Überwindung struktureller Gleichstellungsprobleme in Wirtschaft und Gesellschaft. Ich denke aber auch an Vorbilder auf den ChefInnen-Etagen, die der Förderung der Genderkompetenz zum Durchbruch verhelfen und aufzeigen, was best practice-Ansätze

sind und dass einzig persönliches Engagement in diesem Bereich zu Ergebnissen und Verbesserungen führt.

Um der Chancengleichheit zum Durchbruch zu verhelfen, müssen manchmal unkonventionelle Wege gesucht und umgesetzt werden. Das haben uns unsere Vorfahrinnen eindrücklich bewiesen.¹ Ein Beispiel ist Dr. Marie-Heim-Vögtlin, die erste Schweizer Ärztin, welche uns Frauen den Zugang an die Gymnasien und die Universitäten ermöglicht hatte und mit dem damaligen Regierungsrat des Kantons Aargau über die Schwerpunkte ihrer Maturaprüfung verhandelte. Modern gesprochen heisst das: sie hatte sich einen Teil ihrer informell erworbenen Lernleistungen anerkennen lassen. Oder kennen Sie Dr. h.c. Helene Stucki, eine der Wegbereiterin der Lehrerinnenbildung an den Hochschulen? Blicken wir in die Romandie, so wäre zum Beispiel Dr. h.c. Alice Descoedres zu erwähnen, die für ihre Forschungen über die Erziehung von behinderten Kinder von der Universität Neuenburg den Ehrendokortitel erhielt oder Emilie Gourd, Bertha Bünzli, Pauline Chaponnière-Chaix, Nelly Schreiber-Favre, die Gründerinnen der ersten Hochschule für soziale Frauenberufe in Genf. Bereits 1921 erhielten dort die ersten Bibliothekarinnen, Sozialökonominnen und Direktorinnen von Fürsorgeinstitutionen ihre Diplome.

In der Arbeitswelt erinnere ich an Dr. Nelli Jaussi, die 1927-1933 auf der Zentralstelle für Frauenberufe, der ersten Forschungsstelle für Frauenberufsbilder, arbeitete und 1948 als juristische Beamtin 1. Klasse zur damals höchsten Bundesbeamtin im BIGA avancierte. Ihr Schwerpunkt war der wirtschaftliche Aufstieg der Frau und die Frauenerwerbsarbeit.

Blicken wir über die Grenzen hinaus, so verdient Prof. Dr. Mathilde Vaerting besondere Erwähnung. Die erste deutsche Professorin für Erziehungswissenschaften, die unter anderem in einer metaanalytischen Studie rund 10'000 psychotechnische Forschungsergebnisse zu Geschlechtsunterschieden im Spiegel der männlichen Optik unter die Lupe genommen hatte, kam zum Schluss, dass das Zusammenwirken von Vorherrschaftseinflüssen, der Einfluss der Sexualkomponente und der Inferioritätssuggestion zu grundlegenden Irrtümern in der Geschlechterpsychologie führte. Das Auseinandersetzen mit ihren Werken lohnt sich auch heute noch.

Die Leistungen unserer Vorfahrinnen, von denen wir heute alle profitieren, waren mit viel Engagement gegen Vorurteile und Barrieren aller Art verbunden. Dank ihrer breiten Vernetzung ist es aber vielen von ihnen gelungen, scheinbar Unmögliches möglich zu machen. Ich nenne sie Vorbilder, weil es sich lohnt zu analysieren, mit welchen Widerständen sie konfrontiert wurden und wie sie diese überwunden hatten. Die Vorbilder zeigen meines Erachtens eines deutlich auf: es lohnt sich trotz temporärer Rückschläge immer wieder, für eine sinnvolle und gute Sache zu kämpfen und es braucht dazu ein starkes Netzwerk engagierter Frauen.

« FemWiss ist, ...
ein unentbehrliches Netzwerk im Hinblick
auf die Realisierung der Gleichstellung von
Frauen und Männern »

¹ Die Ausführungen stützen sich auf meine Dissertation: «Wo das Männliche anfängt, da hört das Weibliche auf!» - Frauenberufsbildungsdiskussionen im Spiegel der sozioökonomischen Entwicklung (1830-1930), Bern, 1998, (Selbstverlag)